

Introduction générale

Françoise DUREAU, Vincent GOUËSET et Évelyne MESCLIER

Le présent ouvrage explore les changements qui caractérisent, en ce début du XXI^e siècle, le rapport que les sociétés latino-américaines entretiennent avec leur espace. Ce rapport est souvent d'une troublante ressemblance d'un pays à l'autre, malgré l'immensité de l'Amérique latine. On retrouve en effet la marque d'un héritage commun, sur cinq siècles, dans la mise en place du peuplement, dans l'imposition d'un modèle de développement fondamentalement tourné vers l'extérieur, ou dans l'émergence de formes d'organisation de l'espace marquées à la fois par le centralisme des villes et par la sujétion des campagnes à un ordre économique et social inégalitaire.

Les accélérations du XX^e siècle ont en partie modifié cet héritage, par l'ampleur de l'accroissement démographique et par la redistribution des hommes à travers le territoire, avec un processus de « transition urbaine » et de métropolisation sans précédent dans le reste du monde. Ces remaniements, en altérant le poids des différents segments de la société et de ses secteurs d'activité, ont aussi contribué à changer les rapports de force sociaux. L'Amérique latine aura été au cours du siècle passé le lieu de luttes et de tensions renouvelées, dont les résultats ont ici abouti à des révolutions ou à des réformes, là au renforcement de pouvoirs dictatoriaux, ou encore à des formes diverses de rébellion. Les lieux et les sociétés en ont gardé jusqu'à aujourd'hui les empreintes, aussi diverses que l'effacement des grands domaines terriens, le renforcement ou le développement de formes collectives, ou encore étatiques, de gestion foncière et d'organisation de la production, l'architecture urbaine des régimes autoritaires ou la perte de contrôle de certains espaces par l'État, au profit de groupes armés ou mafieux.

Ce début du XXI^e siècle est marqué par les décélérations. La population des campagnes latino-américaines tend à se stabiliser et celle des villes n'augmente plus aux mêmes rythmes qu'au milieu des années 1970, même si les agglomérations continuent de s'étendre spatialement jusqu'à constituer de vastes régions métropolitaines au poids démographique, mais aussi économique, de plus en plus important. Les forces politiques qui organisent l'espace ont pris elles aussi de nouvelles voies : les décentralisations, l'émergence des mouvements participatifs et alter-mondialistes, la reconnaissance du multiculturalisme ou la montée en puissance de la cause environnementale réorientent les changements. Ces mouvements sociaux s'opposent par certains côtés au tournant néolibéral amorcé dans les

années 1980, par lequel toute chose est considérée comme une ressource potentielle, une marchandise, permettant de participer au commerce mondial. Par d'autres côtés et de façon paradoxale, les exigences de participation des associations entrent en résonance avec la mondialisation économique, qui suppose elle aussi une ouverture des lieux aux initiatives de tous. Une territorialité locale s'affirme, qui rend possible le débat et facilite simultanément l'action des acteurs d'échelle supérieure, libérés des entraves autrefois posées par l'État central.

On mesure encore mal l'impact de tous ces bouleversements. Ils sont pourtant considérables et nous obligent à revisiter, à l'aide de nos outils de géographes, certaines images un peu convenues de l'Amérique latine. Ainsi la vision classique d'une société marquée par la pauvreté et par les inégalités sociales n'a pas perdu sa validité, mais elle doit être révisée à la lumière des évolutions récentes. Les campagnes connaissent de profondes mutations, en lien avec des formes renouvelées d'intégration dans l'économie mondiale. L'héritage des réformes agraires, qui avaient ici ou là limité les inégalités sans supprimer la pauvreté ni les tensions, n'en sort pas indemne : la grande exploitation fait un retour en force, mais avec des caractéristiques spatiales et sociales différentes de celles qui dominaient aux XIX^e et XX^e siècles. Parallèlement, les mouvements alter-mondialistes et multiculturalistes apportent un appui inespéré à des catégories de population qui semblaient vouées à perdre tout contrôle sur leurs ressources. Les villes quant à elles ont passé la période d'une croissance qu'on jugeait chaotique et incontrôlable, il y a encore une vingtaine d'années, pour entrer dans une phase de consolidation et de reprise en main par les acteurs institutionnels, dont l'action planificatrice est parfois originale ; ce qui n'exclut pas le maintien de forts contrastes sociaux et l'apparition de nouvelles formes de ségrégations.

Les nouvelles tendances sociales, politiques et économiques ont pour effet de renforcer partout la diversité des situations, de modifier les hiérarchies préalables, de remettre en jeu les positions et les acquis, de les rendre également moins lisibles, comme en témoigne la perplexité des politologues devant la « gauche » latino-américaine du XXI^e siècle. L'espace qui correspond à ces changements est-il lui aussi moins lisible ? Nous avons pris le parti de parler de « géographies » de l'Amérique latine, non pas tant pour souligner les différences entre les pays, que pour mettre en exergue la complexité croissante, à toutes les échelles, du rapport entre les sociétés et les lieux. L'Amérique latine continue bel et bien d'exister, tant les héritages impriment une marque commune aux évolutions actuelles. En même temps, ses visages sont aujourd'hui de plus en plus variés.

L'objectif de cet ouvrage est, en s'appuyant sur les expériences de recherche de ses auteurs et sur une série de travaux récents peu connus en France, de mettre en lumière certaines des évolutions qui nous semblent être les plus significatives et les moins diffusées dans la littérature géographique française. En partant de terrains et de problématiques de recherche qui nous sont familiers, dans les Andes principalement, mais aussi au Mexique, nous essayons ici d'élargir, chaque fois que possible, nos observations à un cadre problématique et territorial plus ample. Nous ne prétendons bien sûr pas tout aborder dans ce travail. Nous avons pris le parti de nous centrer sur certains domaines qui touchent à des structures spatiales

majeures et pour lesquels nous disposons d'informations suffisamment étayées pour faire avancer l'état des connaissances, comme les dynamiques démographiques contemporaines, leur composante ethnique, les transformations des espaces ruraux et des sociétés qui les façonnent et enfin l'évolution des villes, tout aussi complexe, mais pas toujours connue dans ses aspects les plus concrets. Certains chapitres, plus historiques, servent à cerner les héritages spatiaux pour comprendre les évolutions contemporaines : ainsi, par exemple, l'histoire du peuplement latino-américain aide à expliquer l'actuelle distribution de la population, tout comme à saisir pourquoi des groupes humains aux origines contrastées en viennent à partager un même territoire, sans en partager une même vision et sans disposer des mêmes atouts sociaux ou économiques.

Les exemples abordés dans cet ouvrage, aussi nombreux que possible, éclairent les recompositions en cours, montrent la multiplicité des évolutions. Ils sont la matière première des interprétations que nous proposons, de nos tentatives de généralisation et de recours à des concepts plus universels. Ces interprétations, élaborées à partir de nos expériences de terrain et de nos lectures, les unes et les autres forcément limitées, ne doivent pas être considérées comme définitives : elles sont des instruments proposés à la réflexion de chacun et ont pour vocation, comme toute hypothèse scientifique, d'être critiquées et dépassées. Notre vœu est en ce sens de motiver nos lecteurs à aller plus loin que nous n'avons pu le faire nous-mêmes.

En **première partie**, l'étude porte sur le peuplement de l'Amérique latine depuis la conquête coloniale. Elle montre comment la vision d'une région considérée comme un territoire de « vides et de pleins » est en décalage avec une évolution faite, sur le long terme, de permanentes confrontations et ajustements entre différents modèles de sociétés et de développement. Les accélérations observées au ^{XX}^e siècle, avec la croissance démographique, les transformations du peuplement, la transition urbaine et la mobilité croissante des hommes, contribuent à façonner un territoire beaucoup plus changeant qu'on ne l'envisage parfois.

La question du peuplement renvoie, dans une **deuxième partie**, à l'étude des différentes composantes de la population latino-américaine. La « question ethnique » fait aujourd'hui un retour en force dans l'agenda politique et social de cette région du monde, avec un spectaculaire changement de perspective dans les politiques menées à l'égard des populations d'origine extra-européenne, notamment les peuples autochtones et afro-descendants. On étudie ici les implications géographiques de ce tournant majeur, souvent traité en sociologie et en anthropologie, mais très peu, en France tout au moins, par les géographes.

La **troisième partie** de l'ouvrage s'intéresse aux mutations considérables qui ont affecté les espaces ruraux avec le tournant actuel de la mondialisation. Les marchés alimentaires sont plus ouverts que jamais et l'Amérique latine retrouve une place de choix dans les stratégies des investisseurs étrangers. On montre ici comment territoires et sociétés se recomposent dans cette nouvelle donne, à partir d'héritages marqués par de fortes inégalités foncières et sociales, que les politiques successives menées au cours du ^{XX}^e siècle ont tenté de modifier. Dans cette reconfiguration,

agribusiness et paysanneries s'interpénètrent plus qu'ils ne se côtoient, dans une *success story* apparente qui n'est pas exempte de tensions et de violence.

La ville constitue la dernière grande question abordée en **quatrième partie** de cet ouvrage. L'Amérique latine se distingue par un taux élevé d'urbanisation et par le caractère concentré de sa population urbaine : trois Latino-Américains sur quatre sont des citadins et la moitié d'entre eux résident dans une ville « millionnaire ». On explore ici les ressorts de ce mouvement d'urbanisation, original à l'échelle mondiale, ainsi que la réalité contemporaine des villes latino-américaines, dont le fonctionnement interne, méconnu du grand public, fait l'objet de représentations souvent erronées, en particulier en ce qui concerne la production du logement, les stratégies résidentielles des citadins, les formes de ségrégation socio-spatiale, ainsi que les politiques urbaines menées depuis le tournant décentralisateur des années 1980.

Dureau Françoise, Gouëset V., Mesclier Evelyne (2006)

Introduction générale

In : Dureau Françoise (ed.), Gouëset V. (ed.), Mesclier Evelyne (ed.). *Géographies de l'Amérique latine*

Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 9-12.

(Espace et Territoires)

ISBN 978-2-7535-0187-4

ISSN 1281-6116